

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

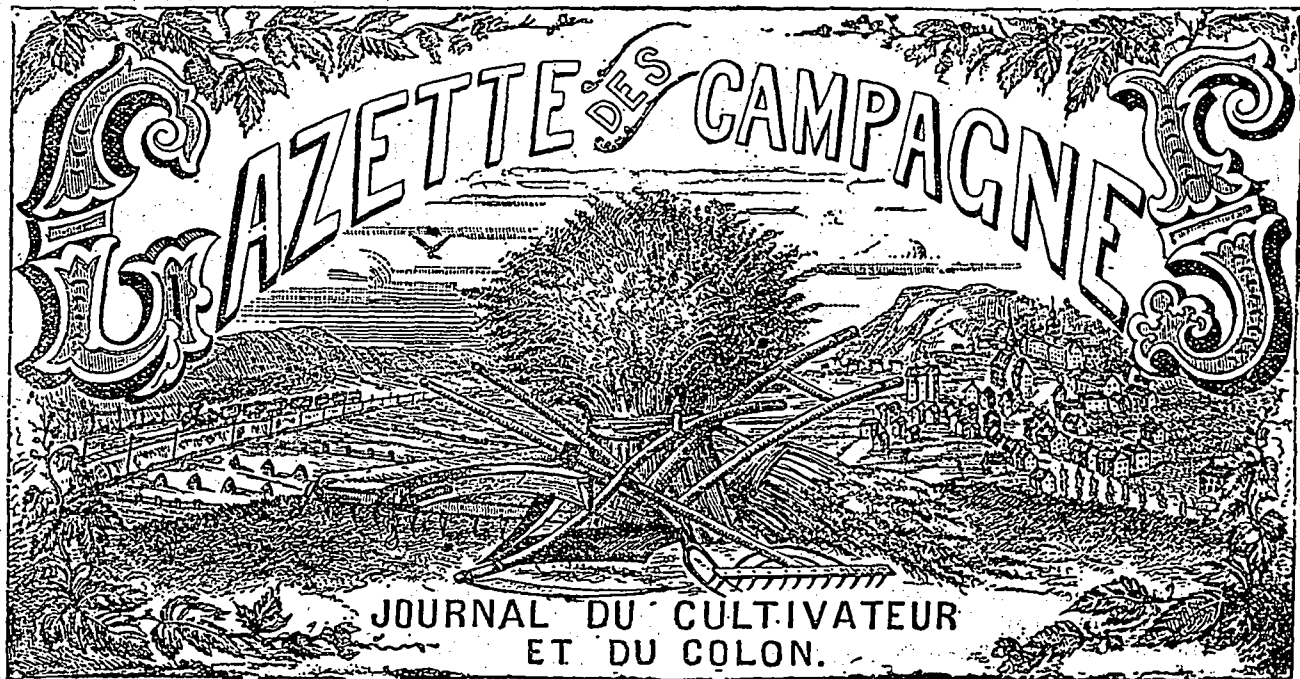
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : Visite pastorale de Mgr l'archevêque Bégin à Ste-Anne de la Pocatière. — L'émigration au Manitoba et au Nord-Ouest. — Nos compatriotes dans une ville de l'Ouest des Etats-Unis. — L'agriculture et les établissements industriels.

Causerie agricole : Culture du colza ou "chou navet.

Sujets divers : Les moyettes pour les céréales. — Soins de culture pour les navets. — Aménagement des chemins — Les labours d'automne. — Soins à donner aux prairies à l'automne. — Les substances végétales comme engrais.

Choses et autres : Utilisation profitable du terrain dans le cours de l'été. — Culture du blé. — Culture du blé d'automne. — Manière de planter les arbres. — Les mauvaises herbes. — Amélioration du foin par le sel. — Essai de l'eau potable.

Recettes : Toile à l'épreuve de l'eau. — Peinture à la chaux.

REVUE DE LA SEMAINE

Visite pastorale de Mgr Bégin. — Le 21 juillet était un jour de réjouissance pour les paroissiens de Ste-Anne, car ce jour-là ils recevaient la visite de leur vénérable archevêque venant apporter à ses enfants des paroles de paix et de consolations.

Vers deux heures de l'après-midi les cloches nous annonçaient l'arrivée de Sa Grandeur Mgr Bégin, archevêque de Cyrène. C'était un spectacle imposant que de voir cette foule recueillie s'agenouillant aux

abords de l'église pour recevoir la bénédiction du premier pasteur de nos âmes.

Rien n'avait été épargné pour témoigner à notre vénérable archevêque la joie que l'on ressentait à l'occasion de sa visite. Sur toutes les maisons flottaient des pavillons aux multiples couleurs, des inscriptions appropriées étaient disposées à divers endroits du village.

Sa Grandeur Mgr Bégin a administré le Sacrement de Confirmation à 205 enfants.

La visite s'est terminée dimanche; Monseigneur quittait Ste-Anne à une heure et demie pour St-Roch des Aulnaics, après deux jours passés au milieu de nous. Pendant ces deux jours, tous les paroissiens de Ste-Anne s'empressèrent de s'approcher du tribunal de la pénitence et de la Table Sainte.

— L'émigration à Manitoba et au Nord-Ouest continue. Un parti de 45 colons du Michigan est passé par le Saut Ste-Marie, ces jours derniers. Trente-cinq délégués de fermiers du même Etat sont aussi en route pour le Nord-Ouest.

Le mouvement s'accroît de jour en jour. Les Etats-Unis vont fournir, cette année, un fort contingent de nouveaux colons.

— Des difficultés sont survenues entre la France et le Siam en Asie.

Des engagements ont eu lieu entre les troupes de débarquement sur les bords de la rivière du Mékong. Un détachement de marins s'est emparé de deux forts avec une perte de six tués ou blessés. En face de Bangkok, la capitale de Siam, le calme semble régner. Mais les navires de guerre français sont prêts à tout événement.

Dans ces engagements les Siamois ont perdu beaucoup de monde.

— On se propose à Québec de former une compagnie pour l'exportation du foin pressé en Angleterre. On dit que Québec offre des avantages exceptionnels pour ce genre de commerce.

— On écrit d'une ville de l'Ouest des Etats-Unis :

Il y a ici pour le moins 7 à 8,000 canadiens. A cinq ou six exceptions près, il n'y a que les marchands qui soient à l'aise. La plupart de nos Canadiens travaillent dans les moulins à scie et les chantiers et fort peu parmi eux vivent dans l'aisance. Beaucoup de bonnes et honnêtes familles sont découragées ; en proie à la nostalgie, elles voudraient retourner au Canada. Hélas ! on vit au jour le jour, mais chercher à économiser le prix du voyage est pour plusieurs une tentative inutile.

L'émigration.—Nous extrayons ce qui suit d'un excellent article de M. G. Vekeman, rédacteur du *Peuple*, à Bay-City :

" Je me contenterai d'appeler l'attention de mes lecteurs qui s'intéressent au sort de nos frères du Canada, sur cette espèce de fascination que les grandes villes opèrent sur les populations rurales.

" Bien souvent, lorsque les beaux messieurs et les belles dames de la ville vont faire un tour à la campagne, ils étalent un luxe et ils montrent une bonne humeur qui produisent un grand effet sur les rudes et modestes ouvriers des champs. Ceux-ci s'imaginent que tout ce qui brille est de l'or pur et qu'il suffit d'habiter un centre industriel pour vivre en rentier. Ils comparent le salaire de ceux qui travaillent dans les usines et les moulins avec leur propre salaire et ils s'imaginent que la plus mauvaise part leur est échue.

" Ils se trompent.

" Ceux qui quittent une terre pour aller travailler dans les établissements industriels, le regrettent neuf fois sur dix. Ils gagnent de 6 à 12 dollars par semaine, mais, généralement, ils dépensent tout jusqu'au dernier centin. Il y a des exceptions, mais elles sont rares.

" Et qu'on n'aille pas me faire dire que ces braves gens se conduisent mal et gaspillent leur argent. Non ! ils ont besoin de tout ce qu'ils gagnent pour subvenir aux besoins de leur famille. On n'a rien pour rien dans les villes ; la ménagère ne peut mettre un oignon dans sa soupe ni un morceau de bois dans son poêle sans que cela lui coûte de l'argent. Directement ou indirectement, on paye même pour l'eau, pour une eau de beaucoup inférieure à celle de nos belles fontaines canadiennes.

" Puis, l'ouvrage manque assez souvent ; les plus heureux chôment au moins quelques semaines par année.

" Le cultivateur, lui, ne passe pas à travers la vie sans subir de rudes épreuves ; mais, tout bien considéré, il ne peut qu'y perdre en abandonnant les travaux des champs pour ceux des établissements industriels.

" Voici un cas qui se présente souvent.

" Un canadien jeune et vaillant, n'ayant pour toute fortune que son courage, ses deux bons bras et sa confiance en Dieu, se met sur une terre. Pour commencer, il n'a pour ainsi dire que des dettes. Mais, comme sa conduite est bonne et sa réputation excellente, il trouve à crédit les objets indispensables et, aidé par une compagne dévouée et courageuse, il se met bravement à la besogne. La terre s'élargit et s'améliore, son petit troupeau gagne en nombre et en valeur, l'aisance est proche... Mais, une mauvaise récolte, la visite de parents ou d'amis qui travaillent au loin, l'éblouissent par leur luxe ; une cause ou l'autre enfin, le découragent. L'encan de son bien est annoncé ; terre, maison, bétail, récoltes, tout est vendu. J'en ai vu comme cela, qui se croyaient pauvres ; et qui partaient avec quatre ou cinq piastres, après avoir payé toutes leurs dettes. Quelques-uns, arrivés en pays étranger, restaient fidèles à leur bonne et honorable profession. D'autres se mettaient à travailler pour le compte d'un maître. Combien y a-t-il, parmi ces derniers, qui soient parvenus à conserver leur argent, à grossir leur trésor ? Je crois qu'ils sont rares.

" Sans vouloir attaquer ou défendre l'émigration, j'en arrive à cette conclusion que peu d'hommes sérieux trouveront défectueuse :

" Généralement, les cultivateurs sont plus heureux qu'on ne le croit et qu'ils ne le croient eux-mêmes.

" Ils s'en aperçoivent lorsqu'ils ont passé quelques années loin de leur modeste maison des champs où ils jouissaient de ce bien estimable : la liberté."

CAUSERIE AGRICOLE

Culture du colza ou " chou navet "

Quoique les cultivateurs aient à leur disposition les moyens de conserver le blé-d'Inde comme plante fourragère pour la provision d'hiver des bestiaux, il importe d'utiliser d'autres plantes qui pourraient être semées pour une deuxième récolte, afin de les donner comme ration aux bestiaux pendant les mois d'octobre et de novembre, économisant par là les plantes fourragères alors en réserve pour l'hivernement des bestiaux. Cette nourriture supplémentaire aurait encore pour effet de ménager les prairies et les pâturages, en y laissant les animaux pâturer moins longtemps à l'automne.

Le chou navet est une plante qui peut être facilement cultivée, et elle pourrait même servir d'excellent pâturage aux bestiaux à l'automne.

Le chou-navet fournit aux animaux ses racines et ses feuilles. Cette plante peut subir, sans altération, les plus grands froids. La végétation se fait lentement d'abord, mais ensuite elle acquiert une grande vigueur ; c'est dans cette dernière condition qu'il y a abondance de plantes fourragères. Lorsque le chou-navet est semé en rang, le cultivateur peut obtenir un rendement moyen de dix tonnes à l'arpent ; récolté dans les conditions les plus favorables on peut obtenir un rendement de vingt tonnes à l'arpent.

La culture du chou navet peut avantageusement remplacer une prairie ou un pâturage qui seraient infestés de mauvaises herbes. Le sol qui lui convient est celui que généralement l'on destine à la culture des navets et du blé-d'Inde. Un sol sablonneux lui serait avantageux, pourvu toutefois qu'il soit bien engraisé. Sur un sol glaiseux la levée des plants se ferait trop difficilement, surtout s'il advenait une sécheresse immédiatement après la semence de cette plante.

Une terre intermédiaire, légère et grasse, c'est-à-dire la meilleure terre à blé, est ce qui convient le mieux au chou-navet. Cette terre doit avoir une certaine profondeur, être bien labourée et fortement fumée.

Le terrain destiné à la culture du chou-navet doit être choisi dans le voisinage de la maison, afin de pouvoir surveiller avec plus de régularité les opérations qu'il exige ; il faut d'autant plus le fumer qu'il est plus maigre par sa nature et plus épuisé par les récoltes précédentes. La surface du terrain doit être

rendue aussi unie que possible au moyen de la herse et du rouleau, puis divisée en planches de quatre à cinq pieds séparées par des sentiers d'un pied.

Dans un sol où l'on aurait enfoui préalablement des engrais en vert, par conséquent serait riche en humus, le chou-navet pourrait être d'une grande vigueur et par conséquent d'une bonne qualité.

Les marais mis à l'état de culture par le drainage pourraient produire avec le plus grand avantage le chou-navet. Cette plante vient très bien dans un sol humide, friable et contenant une forte proportion d'humus.

La place que le chou navet doit occuper dans la rotation dépend nécessairement de plusieurs conditions : l'usage qui doit être fait de cette plante soit pour la graine, soit comme plante potagère pour l'alimentation des bestiaux ou comme pâturage, soit encore par la nature de la rotation.

Comme toutes les plantes soumises à différentes manipulations, telles que le sarclage, le rechaussage, etc., le chou navet doit être semé en sillons et comme récolte nettoiyante ; pour cette raison, il doit venir avec une récolte qui aurait laissé sur le champ quantité de mauvaises herbes.

Suivant l'ordre de rotation établi sur la ferme, on devra le faire venir après une récolte de grain qui sera immédiatement suivie d'une autre récolte de grains avec laquelle on sème à la fois des graines de plantes fourragères, telles que mil, trèfle, etc. Le chou navet pourra succéder avantageusement à une récolte de seigle qui aurait été utilisée comme plante à être ensilée et qui pour cela aura été coupée au moment de sa floraison. La récolte du seigle ainsi enlevée laissera nécessairement au chou navet le temps de parcourir toutes les phases de sa végétation du moment de la semence jusqu'au mois d'octobre alors que les feuilles pourraient être données comme nourriture aux bestiaux.

Les moyettes pour les céréales

Les moyettes ont pour but de soustraire à un soleil ardent les plantes des céréales coupées avant leur maturité complète. Par l'effet d'une maturité moins précipitée, les plantes des céréales mises en moyettes perfectionnent mieux leur grain que si elles fussent restées sur pied jusqu'à l'entière maturité du grain. C'est donc une opération indispensable que le cultivateur ne doit pas négliger.

La mise en moyettes peut s'appliquer utilement à la récolte de la plupart des plantes, et elles conviennent plus particulièrement au blé et à l'avoine.

Voici comment les moyettes doivent être faites : Les grains ne doivent pas toucher la terre ni se montrer à l'extérieur de la moyette. Le pied des plantes doit se présenter dans le pourtour sous une direction inclinée, afin que la pluie qui tombe sur la moyette s'écoule facilement sans pénétrer dans l'intérieur.

Il y a deux manières de les construire : Par exemple, on dispose à terre quatre javelles en carré, de telle sorte que chacune s'appuie sur le pied d'une autre ; d'autres javelles sont placées circulairement sur cette base, les épis au centre et le pied en dehors. A mesure que la moyette s'élève, il faut croiser les javelles de plus en plus, de sorte qu'à six pieds de haut environ, la partie supérieure de la moyette présente un cône aigu. Il faut alors renverser sur cette pointe une gerbe dont on étale les brins sur le pourtour. Afin qu'il ne paraisse à l'extérieur aucun épi, il est mieux de former ce chapeau avec une gerbe battue, soit avec un paillason fait de telle sorte qu'étendu à plat il présente un trapèze très étroit à un bout et très large à l'autre, ce qui lui permettra de s'adapter à la forme conique du haut des moyettes.

Il est reconnu que le blé mis en moyettes ou "veillottes" profite dans une grande proportion, après avoir été coupé. La couleur du blé est dans ce cas plus jaune ; on le préfère sur les marchés et on en obtient un prix plus élevé. Par ce procédé, le grain s'échappe moins facilement de l'épi qui est alors moins exposé aux atteintes de la pluie. On étend cette pratique à l'égard de l'avoine et même du seigle.

Une fois faites, les moyettes n'exigent aucun travail que d'ôter les coiffes de la moyette après de fortes pluies. Le grain ne reçoit alors aucun dommage ; il est plus fort, la paille plus belle, et il peut être battu en tout temps. Cette opération est très avantageuse surtout quand les grains sont coupés très tard et que la saison est pluvieuse. Il n'y a donc pas à hésiter à mettre en pratique un moyen si facile et sans aucune dépense pour la conservation des grains qui mis en moyettes acquièrent même de la qualité.

Soins de culture pour les navets

C'est actuellement le temps d'éclaircir les navets ; ainsi ceux de Suède doivent être laissés à une distance de douze pouces ; pour les navets jaunes et blancs la distance entre chaque plant doit être de

neuf ou de dix pouces. Lorsqu'on est bien au fait de la culture des navets, cet éclaircissement doit être fait à la pioche, en arrachant toutes les plantes superflues, et n'en laisser qu'à la distance indiquée plus haut. Lorsqu'on est peu habitué à ce genre de travail, il est mieux de les éclaircir à la main, et d'ameublir ensuite la terre avec la houe autour des plantes qu'on laisse.

Les navets n'ont pas besoin d'être rehaussés comme les pommes de terre, mais ils doivent être laissés libres et découverts, leurs bulbes se gonflant hors de terre.

Le cultivateur ne doit pas négliger ni retarder de remuer le sol entre les sillons ; en répétant cette opération fréquemment et en l'exécutant soigneusement, il peut être certain d'obtenir une récolte abondante. Si cette culture est considérable, le cultivateur devra se servir d'une houe à cheval pour cette opération ; si la culture du navet se fait sur une petite étendue de terrain, on peut se servir de la bêche. Ce travail doit se faire aussitôt que les plantes de navets commencent à croître, allant et revenant d'un bout à l'autre du champ, comme s'ils labouraient, jusqu'à ce que les plantes soient trop hautes ou trop feuillues pour qu'un cheval puisse passer entre les sillons, sans nuire aux feuilles.

Plus le cultivateur remuera la terre autour des navets, mieux ils croîtront ; en faisant ce travail, il ne doit pas craindre de rendre la terre trop sèche. Les navets ainsi traités croîtront beaucoup plus vite, même par un temps très sec.

Lors de l'arrachage des navets qui doit toujours être fait avant les gelées de l'automne, le cultivateur pourra donner les feuilles aux bestiaux, ou les étendre sur le terrain et les enfouir dans le sol avec la charrue, comme engrais vert.

Les navets jaunes se conservent en cave mieux que les navets blancs, c'est pourquoi ces derniers doivent être consommés les premiers, puis ensuite viendront les navets jaunes et en dernier lieu les navets de Suède.

Aménagement des chemins

La fenaison terminée, outre les préparatifs à faire pour le temps de la moisson, le cultivateur pourra amplement utiliser quelques jours à la réparation des chemins qui sont sous son contrôle. Si tous les cultivateurs apportaient à ce travail l'attention nécessaire, les chemins ne laisseraient rien à désirer sous le rapport de la bonne tenue. Généralement ce travail d'une si grande importance est mal exécuté.

Ce n'est certes pas améliorer un chemin que de combler les vides avec des mauvaises herbes et de la terre prise sur le bord des chemins : c'est un travail qui ne durera qu'à jusqu'au temps de la plus prochaine pluie ; lorsque cette opération se fait ainsi plusieurs fois pendant l'été, elle contribuera en outre à amonceler une masse de terre qui sera d'autant plus nuisible qu'elle sera plus grandement lavée par les pluies d'automne et rendra pour ainsi dire les chemins impraticables dans un temps où la nécessité des bons chemins se fait plus vivement sentir pour le transport des récoltes d'un endroit à l'autre.

Pour que ce travail de l'arrangement des chemins soit de longue durée, il faut d'abord enlever du chemin les pierres qui pourraient être nuisibles, puis combler avec des petites pierres ou gravois les vides causés par la roue des voitures. Les autres travaux d'urgente nécessité pourraient être faits au printemps, après les semailles. On pourrait donner aux chemins publics une meilleure apparence en y enlevant toutes les broussailles et décombres nuisibles à l'écoulement des eaux de pluies et propres à servir de refuge aux insectes de toutes sortes et à propager davantage les mauvaises herbes. Il serait avantageux de planter des arbres forestiers d'un côté du chemin seulement si le parcours est du nord et sud, car les arbres des deux côtés du chemin donneraient trop d'ombrage, et dans ce cas le chemin sècherait difficilement, surtout après une forte pluie.

Les labours d'automne

Les plus fortes récoltes proviennent le plus souvent des champs qui ont été labourés en automne. Le cultivateur n'ignore pas qu'un sol bien pulvérisé et étant à la fois compact, assure aux graines de toutes sortes une prompte germination, et que comme conséquence il obtiendra une plus forte végétation et une entière maturité des plantes pour en faire la récolte en temps convenable, et de bonne heure à l'automne, particulièrement pour les céréales dont la végétation est tardive.

La pulvérisation du sol et sa compacité peuvent difficilement être obtenues à la fois, sans que ce soit au détriment l'une de l'autre. Cependant ce but, favorable aux récoltes de toutes sortes, peut être atteint au moyen du labour d'automne et lorsque la semaille du champ ainsi labouré doit être faite au printemps.

Quoiqu'il en soit, les différentes matières fertilisantes contenues dans le sol s'agrègent mieux à la

terre lorsque celle-ci, au moyen du labour d'automne, a pu recevoir les bons effets de la gelée et des dégels de même que l'influence de la fonte de la neige et des premières pluies au printemps ; les effets bienfaisants ainsi obtenus contribuent à accélérer la végétation des plantes jusqu'au moment de la récolte.

Il est à remarquer qu'à l'égard de la confection des prairies comme des autres cultures, si le cultivateur a eu recours aux labours d'automne, il obtiendra de meilleurs résultats qu'en exécutant les labours au printemps seulement. Il peut y avoir quelques exceptions, mais généralement l'action bienfaisante des labours d'automne s'étend à toutes les récoltes.

Soins à donner aux prairies à l'automne

Le cultivateur doit semer des graines de plantes fourragères de bonne heure le printemps et pendant tout l'été. Cette semaille de graines fourragères ne doit pas être faite à l'automne, à quelque temps que ce soit, car à cette saison de l'année les prairies et les pâturages requièrent plutôt des engrais que des matières propres à épuiser davantage le sol et sans aucun profit pour le cultivateur, car les plantes qui proviendraient de ces graines ne pourraient végéter assez promptement pour pouvoir résister aux fortes gelées de l'hiver.

A l'égard des pâturages, les jeunes animaux ne pourraient y pâturer à l'automne, sans les endommager, car ils enlèvent au sol toutes les matières contribuant à l'augmentation de leur charpente. Pour ce qui est des animaux de quatre ans et plus, tout particulièrement ceux qui reçoivent des rations en grains moulus, peuvent être laissés au pâturage à l'automne, lorsque les pluies ne sont pas trop fréquentes, car ces animaux enrichiront davantage le sol.

Le cultivateur doit en outre faire en sorte que les herbes ne soient pas broutées trop ras de terre dans les prairies et les pâturages, car ce serait enlever aux racines des plantes fourragères un abri qui leur est nécessaire pour les soustraire aux fortes gelées de l'hiver.

Des engrais bien décomposés peuvent être répandus avec avantage sur le sol immédiatement après la fenaison, les herbes fourragères prendraient alors plus de force. Plus tard, à l'automne l'épandage des engrais serait sans utilité endommagés qu'ils seraient par le lavage des fréquentes et fortes pluies de l'automne.

Prenez grand soin des prairies, car le manque de précautions indiquées plus haut, et aussi de celles que la pratique autorise et que parfois le manque de temps fait négliger, est très dommageable aux prairies comme aux pâturages.

Les substances végétales comme engrais

Toute substance végétale, lorsqu'elle a un certain degré de décomposition, fait un bon engrais. C'est la substance dont est composé le corps des plantes qui décomposées et rendues à la terre forment la principale nourriture d'autres plantes. Les laisser perdre, c'est perdre ce qui forme une partie de la richesse de la terre ; c'est s'exposer à voir diminuer graduellement le rendement des récoltes des différents produits de la ferme. La décomposition des substances végétales tout aussi bien que des substances animales se font à l'aide de la chaleur et de l'air.

Ramassées par tas et mêlées avec de la terre, retournées de temps en temps, pour les exposer à l'air, la décomposition se fait mieux : la terre imbibe ce qui autrement se perdrait. C'est là le secret de la fermentation des engrais artificiels.

Les substances quelconques dont on veut former un tas d'engrais doivent être ramassées, si elles sont solides, en un carré long et haut de quatre pieds, pour subir un certain degré de fermentation. Les substances qui sont longues et difficiles à mettre par morceaux pour les mêler avec la terre, doivent être mises à part, aussi dans un carré long et haut de quatre pieds, pour subir une plus forte fermentation.

Dès le commencement de la fermentation des substances ainsi mises en tas, il faut jeter dessus une légère couche de terre, pour imbiber ce qui autrement se mélèrait avec l'air et se perdrait ; le tas peut être ensuite mêlé avec une plus forte quantité de terre lorsque la décomposition sera commencée.

Les substances végétales mêlées avec la terre, surtout s'il y a parmi des engrais d'étable, doivent être couvertes avec une légère couche de terre à mesure qu'elles sont ramassées.

Lorsque le compost est suffisamment grand, et qu'il est resté en tas assez longtemps pour subir un certain degré de décomposition, il faut le retourner dans un temps où les autres travaux de culture peuvent être retardés sans nuire aux récoltes. Pour cela il faut charroyer de la terre le long des côtés

du compost et à petite distance. Si le cultivateur pouvait se procurer un ou deux voyages de chaux, il pourrait les mettre de l'autre côté du compost, puis ensuite opérer de nouveau le mélange de la terre et de la chaux ensemble avec les substances déjà décomposées. La masse du compost se trouve ainsi considérablement augmentée et aussitôt après cette opération, elle doit être couverte d'une nouvelle couche de terre et de chaux.

Ce compost peut rester sans être travaillé jusqu'au printemps suivant, puis alors être retourné sans y rien ajouter de nouveau, jusqu'à ce que le temps de l'utiliser sur les champs soit arrivé.

Dans ce compost, il ne doit y entrer ni pierres, ni morceaux de bois, ni gros os. Les os brisés ou écrasés c'est-à-dire mis en poudre forment un engrais très riche qui peut être mêlé au compost.

Lors du charroyage de ce compost sur le champ destiné à être engraisé, il faut le mettre dans les rangs en moindre quantité que le fumier d'étable. Cet engrais est excellent pour les betteraves, les navets, les carottes, les choux, le tabac, les fèves, les pois, et pour tout ce qu'on peut cultiver en rangs. Cet engrais est de plus longue durée que celui du fumier ordinaire ; il est aussi le meilleur engrais pour les prairies et les pâturages.

On estime à \$500,000,000 les dommages causés annuellement aux moissons et aux vergers des États-Unis par les insectes et les *fungus* nuisibles de toutes sortes. Au Canada ces dommages s'élèvent certainement à des millions de piastres aussi. Tous les cultivateurs paient tribut à ces ennemis nombreux et très souvent invisibles. Ce tribut, cette année, sera plus ou moins considérable, suivant que l'on prendra des moyens énergiques de combattre ces ennemis ; les plus efficaces sont les arrosements empoisonnés dans la saison propice.

Cultivateurs, propriétaires de vergers, êtes-vous prêts à donner ces arrosements ? Si vous ne l'êtes pas, attendez-vous à payer une lourde taxe.

Choses et autres

Utilisation profitable du terrain dans le cours de l'été.— Lorsque sur une ferme, il y a des terrains dont la récolte précoce a été enlevée avant le mois d'août, il est profitable d'y semer immédiatement du blé-d'Inde d'une variété hâtive afin d'en utiliser la récolte comme plante fourragère dans le but d'augmenter la masse des plantes destinées à être ensilées. Les plantes et les feuilles de ce blé-d'Inde pourraient aussi, à défaut d'un silo, être données immédiatement après la récolte, aux bestiaux comme ration supplémentaire alors que les pâturages sont moins abondants qu'en été.

Culture du blé.—On cultive trop souvent blé sur blé, de même que les autres céréales. Il s'en suit que le rendement des grains est bien moindre qu'autrefois, et la qualité inférieure. Les céréales devraient entrer dans une rotation régulière, car ce système favorise davantage le rendement des produits agricoles. Ce mode de culture, bien observé, contribue à conserver au sol sa fertilité, et c'est un moyen sûr de se débarrasser des mauvaises herbes.

Culture du blé d'automne.—Cette culture ne saurait être recommandée. Il arrive quelquefois que, dans des saisons très favorables, l'on peut obtenir une récolte passable; cependant cela est si précaire et arrive si rarement que la récolte ne paie pas les frais de culture. Ce sont les gelées du printemps, après la disparition de la neige, qui en soulevant la terre, exposent les racines et les détruisent. Le cultivateur pourrait réussir à obtenir une récolte passable en blé dans des terrains très secs et qui ne seraient pas soulevés par la neige. A l'égard d'un terrain sablonneux, on peut obtenir un bon rendement en blé, mais il faut y mettre des engrais considérables: ce qui est trop dispendieux pour en espérer une récolte rémunératrice.

Manière de planter les arbres.—On a pu observer que lorsque la pluie ne pénètre point jusqu'aux racines des arbres et qu'on n'y supplée pas par des arrosements, ou par quelque courant d'eau qu'on y amène sans qu'elle séjourne à la racine de l'arbre, on voit l'arbre bientôt dépérir. Il faut donc faire en sorte que l'eau pénètre au bout des racines. Il ne faut pas planter les arbres trop avant; il ne faut pas parcellement que les racines soient plus bas que de la bonne terre. Il faut planter les arbres de telle sorte que l'eau et la chaleur du soleil puissent doucement solliciter les racines à faire leur devoir. On ne saurait mettre les racines trop à fleur de terre, si les étés trop chauds ou trop secs n'étaient pas à craindre.

Les mauvaises herbes.—A l'heure qu'il est, prenez grand soin que les mauvaises herbes ne se propagent pas par leurs graines qui ne tarderont pas à mûrir. La quantité de mauvaises herbes qu'il y a actuellement dans les champs, sur le bord des chemins, des clôtures et le long des fossés, sera cent fois plus considérable, et même davantage, si elles ne sont pas immédiatement fauchées avant la maturité des graines. Cette opération, tout en contribuant à détruire les mauvaises herbes, pourrait avoir un autre avantage, si ces mauvaises herbes étaient utilisées à la confection des composts en mélange avec la chaux, les cendres et une certaine quantité de terre, telle que la curure des fossés; ce compost, d'une grande richesse, pourrait être utilisé pour l'amélioration des prairies.

Amélioration du foin par le sel.—Si le sel est très utile pour l'alimentation du bétail, il est surtout nécessaire pour la conservation et l'amélioration des plantes fourragères. Nous le rappelons de nouveau, personne en effet n'ignore que le foin rentré imparfaitement sec dans un fenil, ou mis en meule, fermente et s'échauffe rapidement. Dans ce cas il perd une partie notable de sa valeur, ou même devient malsain; il peut déterminer chez les animaux de graves maladies.

Le sel mélangé au foin, immédiatement après l'opération, n'arrête pas seulement la fermentation, il donne encore du goût et de la saveur au fourrage, ce qui est surtout à considérer, lorsque celui-ci est composé d'herbes molles et acides. Il faut répandre le sel sur le foin dans la proportion de quinze livres par cent bottes de foin. La dépense du sel est plus que compensée par ce que le foin gagne en poids et en valeur.

Essai de l'eau potable.—Le professeur Angell, de l'Université de Michigan indique le moyen suivant pour s'assurer de l'eau potable: Dissoudre une demi-cuillère à café du sucre blanc le plus pur dans un flacon d'une pinte rempli de l'eau à essayer et boucher avec soin, exposer ensuite à la lumière du jour et à une température supérieure à 21 degrés centigrade. Examinée un jour ou deux après contre quelque chose de noir, on verra les matières organiques existant dans l'eau sous forme de taches flottantes.

Ne perdez point baby.—Chaque mère sait combien est critique le second été, combien il en meurt de pauvres petits êtres durant cette période de maladies d'été, dysenterie, diarrhée et choléra morbus, et avec quelle anxiété elle veille jour et nuit jusqu'à ce que la mort ait emporté ces êtres chéris. Il n'y a aucune maladie qui survient si promptement et qui devient si fréquemment fatale que la maladie des intestins, et, dans la grande majorité des cas, médecins et médecines semblent impuissants à soulager. Il y a cependant un remède qui, depuis quarante ans d'usage n'a jamais été accusé de ne produire aucun effet, quand il est pris suivant la direction imprimée et c'est le *Pain Killer Perry Davis*. Il est certain qu'aucune mère n'est justifiable de n'en point garder sous la main. Une bouteille dans la maison prête pour les maladies soudaines—souvent sauvera de la mort. Vous pouvez avoir la nouvelle grande bouteille pour 25 cents.

South American Nervine.—Voici ce que Rebecca Wilkinson de Brownsvalley, Ind., dit: Malade pendant trois ans de maladies de nerfs, faiblesse d'estomac, dyspepsie et indigestion, après avoir essayé toutes espèces de remèdes j'achetai une bouteille de "South American Nervine" qui m'a valu par son usage \$50 d'autres médicaments. C'est le meilleur remède à utiliser. Pour vous en convaincre faites l'essai d'une bouteille.

Tollan sanitaire de Woolford.—Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

Rhumatisme guéri en un jour.—Le "South American Rheumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement.—Prix 75 cts.

En vente ici chez M. L. A. Paquet.

RECETTES

Toile à l'épreuve de l'eau

Faites dissoudre 2 livres et 4 onces d'alun dans 10 gallons d'eau douce; faites également dissoudre dans 10 gallons d'eau 2 et 4 onces de sucre de plomb, et mêlez le tout ensemble et laissez reposer pendant quelque temps. Vous passerez cette liqueur au filtre. Dans cette condition vous y laisserez tremper la toile pendant une heure, puis vous la ferez sécher pour la laver ensuite dans de l'eau claire et la faire sécher de nouveau.

Peinture à la chaux

Prenez la moitié d'un seau de chaux non éteinte et bien fraîche, puis mêlez-la à la même quantité d'eau en y ajoutant une chopine de farine de blé. Mêlez le tout avec de l'eau très chaude, à la consistance de la peinture ordinaire. Ce blanchissage à la chaux durera autant que la peinture ordinaire.

Pendant **50**
Ans Le
PERRY DAVIS'
Pain
Killer

A demontre sa merveilleuse puissance pour
TUER les DOULEURS INTERNES et EXTERNES.
 Rien d'etonnant donc qu'il se trouve sur


- Les Tablettes du Médecin
- Le Buffet de la Mère
- La Malle du Voyageur,
- Le Havresac du Soldat
- Le Coffre du Matelot

- La Selle du Cowboy
- L'Etable du Paysan
- Le Bagage du Vélocipédiste
- La Cabane du Colon
- Le Panier du Sportsman

DEMANDEZ LA NOUVELLE
GRANDE BOUTEILLE de 25c.

YOU BEE-KEEPERS!
 Send for a free sample copy of 100 pages
 illustrated Scientific American's
MANAGEMENT OF BEE-CULTURE,
 Cavalier of BEE-KEEPERS' SUPPLIES
 FREE for your name and address on a postal.
 A B C OF BEE-CULTURE, 400 double-column
 pages, price \$1.25. Is just the book for YOU.
 Paper. Address A. I. ROOT, Medina, O.

Scientific American
 Agency for



PATENTS

CAVEATS,
 TRADE MARKS,
 DESIGN PATENTS,
 COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to
MUNN & CO., 361 BROADWAY, New York.
 Oldest bureau for securing patents in America.
 Every patent taken out by us is brought before
 the public by a notice given free of charge in the

Scientific American
 Largest circulation of any scientific paper in the
 world. Splendidly illustrated. No intelligent
 man should be without it. Weekly, \$3.00 a
 year; \$1.50 six months. Address MUNN & CO.,
 PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.

	DÉLICIEUSE		
RAFRACHISSANTE	EAU DE FLORIDE		IMPÉRISABLE
	PURE, DOUCE, durable,	 RICHE, RARE, délicate.	
	MURRAY & LANMAN Occupe toujours la première place dans la faveur du public. Evitez les CONTREFAÇONS.		
	AROMATIQUE		

Flynn & Dionne,
 AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN, | J. A. DIONNE,
 C. R., L. L. D. | L. L. L.
56 rue St-Pierre, Quebec
 (Bâtisse de la Banque Union)

2mars, 1893—1 an.

VADE-MECUM DE L'ENSILEUR

Résumé des différentes méthodes de conservation
 des fourrages verts d'après les dernières ex-
 périences et enquêtes française-
 anglaise-américaine.

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de
 l'Association française pour l'avancement des
 sciences, Secrétaire de la Société d'Agric-
 culture de Grenoble.

Prix : \$1

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Le prix d'abonnement est de une piastre par an. L'abon-
 nement peut dater du 1er de chaque mois, et on ne s'abonne
 pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit
 être donné, par écrit, au Bureau du soussigné, un mois
 avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages
 devront avoir été payés.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé à
HECTOR A. PROULX, Gérant.